

Rosanne Parry

# Wander



### *Le livre*

Swift est un loup des montagnes.

C'est là qu'il a grandi et appris à chasser, jusqu'à ce que sa meute soit décimée dans un combat. À présent, il doit choisir : se soumettre à la loi des plus forts, ou partir explorer le monde pour trouver son territoire.

Mais les dangers sont partout pour un loup solitaire : les autres animaux, les hommes, la faim... Aura-t-il la force de tous les affronter ?

### *L'autrice*

Rosanne Parry est l'auteure de nombreux romans pour la jeunesse. *Wander* est le premier à paraître en France. Elle vit avec sa famille à Portland, Oregon, aux États-Unis. Elle écrit dans une cabane en haut d'un arbre.

Rosanne Parry

# Wander

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Amandine Chambaron-Maillard

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À toutes ces personnes  
qui errent en quête d'un foyer*

## LA MEUTE

Dans les ténèbres où tout commence, mon museau m'enseigne tout ce que je sais.

J'ai un frère. Sharp. Plus grand, plus gros, et la grogne aux babines. Des sœurs, aussi. Pounce, qui adore la bagarre, et Wag, qui passe son temps à parler à sa queue. Enfin, il y a Warm, mon préféré parmi tous. Sans cesse lové dans mon cou, il est le seul louveteau à être plus petit que moi.

Je hume chacun d'entre eux, la terre humide au-dessus de nous, l'herbe sèche en dessous; j'arpente le cercle de notre tanière tandis que les autres sommeillent; j'apprends à courir le long du tunnel en côte. Ils m'appellent Swift, car j'ai été le premier à tenir debout et à marcher. Mais quel que soit l'endroit où je vais, mes pas me ramènent toujours au cœur de la tanière, dans ce creux riche de toutes ces odeurs dont je n'aurai jamais assez. Celles de notre chez-nous. C'est justement dans ce renforcement de terre que me parvient, porté par le vent, le plus agréable de tous les parfums. Mère.

Elle nous tourne autour, une fois, presse son museau contre les nôtres, un à un, puis s'allonge dans son creux. Sharp, Pounce et Wag se jettent sur son ventre, assoiffés. J'aurais pu les devancer, mais le pelage de Mère exhale tant d'odeurs. De son bassin à son épaule et

jusqu'en son souffle chaud, je perçois des senteurs sans noms. Je n'ai qu'une envie, aller au-delà de la bouche du tunnel d'où s'écoulent les rayons de lumière pour y baigner ma truffe. Mais Mère nous l'interdit.

– Défense de passer, nous a-t-elle mis en garde.

Le repas a commencé sans moi. Warm se traîne doucement vers le dernier point de lait disponible. J'y plonge avant lui, et là – ahhh! – tout n'est plus que gorgées, coulées, bouffées longues et rapides. Mère nous chante le vaste monde extérieur durant notre repas, nous chante l'histoire de notre vie dans les montagnes. Je m'imprègne de ses paroles comme je le ferais d'air ou de lait – la meute, les montagnes, les wapitis, les étoiles, le vent, la pluie, les cris, la chasse, les montagnes, la meute.

Ventre au sol, comme à son habitude, Warm se tortille en gémissant sous mon poids, puis pousse sa tête tout contre mon menton. Pop! Ma source n'est plus. L'estomac à moitié plein, je migre. Je ne me risquerais pas à approcher Sharp. Il est plus grand que moi, après tout, et plutôt dangereux sous ses airs de fanfaron. Je donne un coup de museau à Pounce... qui me marche sur la tête. Wag, elle, me cède sa place lorsque je lui rentre dedans. Elle s'en va bousculer sa sœur, qui bouscule Sharp, qui se tourne vers Warm, les babines retroussées, avant de grogner ces mots dont nous avons tous appris le sens :

– À moi!

Warm part se rouler en boule seul au fond de la tanière. Rassasiés, nous plongeons l'un après l'autre dans le monde des rêves. Mais, alors que je me sens sombrer, moi aussi, une douce odeur m'interpelle. Je bâille, tends le nez. Oui... Oui! Il reste encore du lait, juste un peu. Et il sera pour moi. Avec ça, je finirai par devenir plus grand que Sharp. Chaque point de lait m'accorde une ultime gorgée. Désormais, je sais ce qu'ignoraient tous mes frères et sœurs : le lait de fin de

tétée est le plus sucré de tous. Je lèche les dernières gouttes de mon menton et me pelotonne autour de Warm afin qu'on ne l'écrase pas dans l'obscurité.

– Je veux savoir, j'implore Mère, le museau tourné en direction du tunnel. Quand pourrais-je sortir ?

– Nos terres sont sauvages et affamées, me répond-elle. Et toi, mon petit, mon louveteau, tu as la chair tendre et savoureuse. Attends d'être plus grand.

Les yeux rivés sur une flaque de pâle lumière que laisse filtrer le « Défense de passer » au bout du tunnel, elle soupire :

– Attends d'avoir tes chances au combat.

J'étouffe le bâillement qui me vient tandis que ma truffe tend vers la lumière. Je n'ai aucune envie d'attendre. Mes frères et sœurs, doucement, inspirent, puis expirent le souffle des profonds endormis. Ma tête dodeline, mais je lutte.

– Dis-m'en plus.

– La meute appartient aux montagnes, et les montagnes appartiennent à la meute, commence-t-elle. Et sur nous tous brille la lumière de l'étoile du loup.

Je l'écoute, du moins jusqu'à ce que le monde des rêves s'insinue lentement sous mes yeux et m'emporte.

\*

\* \*

Ainsi continué-je à dormir, puis à me réveiller, à manger, puis à me rendormir. À mon réveil, je constate que Mère a disparu. La bouche du tunnel brille d'une lueur blême et froide. Je hume, comme pour vérifier chacune des cinq odeurs de la tanière ; la mienne, celle

de ma fratrie, de la terre au-dessus, de l'herbe sèche en dessous, et celle du creux où s'accroche tel un écho le souvenir de Mère. Tout est à sa place. Rien ne manque.

Hormis le lait dans ma panse. Je la sens se balancer d'un côté à l'autre tandis que je tourne en rond. Il y a moins de place, ici, désormais. Plus aucune odeur à découvrir. Rien que des corps grandis sur lesquels trébucher plus facilement. Et Sharp est toujours le plus imposant de tous.

Jamais Mère ne nous a laissés seuls aussi longtemps. Warm gémit, sa tête contre mon épaule.

– La meute appartient aux montagnes, et les montagnes appartiennent à la meute, clame Wag.

– Et sur nous tous brille la lumière de l'étoile du loup, achève Warm.

Ils enchaînent en se contant mutuellement le reste de l'histoire.

Sharp fait mine de se moquer de l'absence de Mère, mais il mordille Pounce juste au cas où elle aurait bon goût. Elle le plaque au sol et le piétine de bon cœur. Moi, je pars renifler le Défense de passer au bout du tunnel. Un louveteau doit apprendre par lui-même.

Warm frissonne de me voir prendre un tel risque. Mais je m'en moque. Une seule de mes pattes a dépassé la limite. Deux, maintenant. Puis trois! Trois pattes au-delà de l'ancre et, déjà, je capte de nouvelles odeurs. Le ciel, qui coiffe cette sombre tanière extérieure, est percé d'un cercle laiteux scintillant autour duquel luisent d'innombrables et minuscules points blancs. Il y en a tant... Plus que toutes les queues, toutes les griffes et tous les crocs qu'il m'a été donné de voir. Je ne peux les quitter des yeux.

La brise apporte avec elle l'augure de ce qui, pour moi, n'existait jusqu'à présent que dans les histoires: pin, souris, hibou, sapin, myr-



tille, eau. Il flotte dans l'air plus d'odeurs que je ne peux nommer. Je m'avance encore malgré la mise en garde de Warm qui m'octroie un coup de tête.

– Défense de passer! crie un loup, au loin.

Je me couche. Immobile. Il m'est inconnu.

Je renifle. Immobile, toujours. C'est l'odeur d'un non-Mère.

Je renifle. Remue la queue. Éternellement immobile.

Son parfum, pourtant, je l'ai déjà senti sur elle. Ce loup est des nôtres. Je m'approche à ras du sol.

– Défense de passer!

Warm a depuis longtemps regagné les profondeurs de la tanière. Je ne peux empêcher ma queue de s'agiter. Elle bat le plafond du tunnel et fait pleuvoir la terre.

– Silence!

Mon museau s'abaisse. Je n'ai pas l'intention de m'incliner, mais la voix de ce loup m'écrase.

– Écoute, m'intime-t-il, d'un ton moins brusque cette fois.

Je tends l'oreille. En plus des odeurs, la brise transporte les sons.

Les bruissements, grincements et craquements des arbres fouaillés par le vent, à proximité. Les hululements et autres bruits de pas, plus loin. Et soudain, un cri.

– Aouuuuuuh!

Mon poil se hérise. Ce son: il sort tout droit de mes rêves. Je sens gonfler au plus profond de mon être une réponse, mais peut-être ne remonte-t-elle pas d'assez loin, car le loup, notre gardien, prévoit son irruption.

– Silence, siffle-t-il. Silence!

Je ravale mon cri, assis sur ma queue frémissante. Dans l'attente, et ma faim oubliée, je m'abreuve de ces nouveaux bruits. Le gardien

patiente, lui aussi. Il fait les cent pas, ombre grise au milieu des arbres en cercle.

J'entends l'eau s'écouler dans le lointain, les bourdonnements et les gazouillis à quelques pas. Le martèlement de pattes se rapprochant. Se rapprochant encore. Et encore. Jusqu'à ce que je puisse les sentir : Mère et nos semblables.

Sharp, Wag et Pounce sont tous derrière moi, maintenant. Sans aucun ménagement pour Warm, ils se pressent à mes côtés, geignant de faim. Soudain, Mère apparaît au sommet de la crête et court vers nous, entourée du reste de la meute.

Mère ! Elle est grande, la robe gris argenté. Et ses oreilles ! Noires comme le bout de sa queue. Ses semblables viennent frotter leurs épaules contre la sienne. Ils penchent la tête de concert pour chanter son nom. Je sens d'ici son odeur à la fois douce et sauvage, ce mélange de vent et de lait.

– Venez, dit-elle.

Ma queue ne tient pas en place.

– Dehors ?

J'ai besoin d'être sûr.

– Venez, répète-t-elle. Sortez.

Je m'apprête à bondir, mais Sharp me bouscule afin de passer devant moi. Pounce, elle, me marche sur la patte arrière. Je me jette sur son dos et, ensemble, d'une roulade, nous surgissons hors de la tanière, projetant de la terre sur le visage de Wag et de Warm.

Je suis dehors. Enfin, dehors ! L'énormité de la situation me frappe de plein fouet : une nouvelle tanière à la voûte sombre, si haute qu'aucun saut ne permettrait de l'atteindre. Pour le plaisir, j'essaie, néanmoins. Je savoure la brise qui court sur mon pelage. Un à un, mes semblables me reniflent. Je m'impregne moi aussi de l'odeur de

chacun ; celle de Song, la chasseresse au poil doré, et de Growl, notre gardien à la patte folle. Ma queue frémit d'excitation. Ma langue descend laper la terre : sel, fer, cendres. Je suis ici chez moi.

La face grise et les oreilles noires, Père nous domine de toute sa hauteur. C'est son effluve qui marque l'entrée de notre tanière. Son cri qui fait loi au sein de la meute. Je sais bien qu'il m'incombe de le rejoindre afin que nous partagions nos odeurs, mais il est si grand. Si grave.

Sharp me devance et s'approche de lui. Il me dépasse d'une tête, maintenant, ce qu'il aime à me rappeler de son regard hautain. Sa queue, toujours fièrement dressée, retombe lorsqu'il arrive près de Père. Il penche alors le front, ventre au sol. Deux reniflements et un grognement plus tard, Père le renvoie d'un coup de truffe. Sharp s'en revient vers nous, grondant, les dents claquant, comme pour nous mettre en garde. C'est avec lui seul que Père a partagé son odeur. Warm se met à geindre. Wag se tait et laisse retomber sa queue. Mais Pounce ne se laisse pas impressionner. Elle se jette sur Sharp, qui la bat deux fois avant qu'elle ne parvienne à le plaquer au sol.

Je me glisse sur le côté, la queue et la truffe hautes, et part rencontrer Père. Mais, alors que je l'atteins, mon corps s'écrase comme sous une pierre. Peut-être devrais-je retourner chercher Warm pour me donner du courage ? Non. Il est de ces choses pour lesquelles un louveteau doit se débrouiller seul.

Vu de près, le pelage de Père n'est pas simplement gris et noir, mais doré sur la poitrine et tout d'argent au-dessus des épaules. Du rouge sombre suinte de ses babines.

– Mon fils, gronde-t-il. À moi.

Je m'assieds sur ma queue qui, même là, ne cesse de s'agiter. Le nez perdu dans son odeur, j'inspire jusqu'à la graver dans ma mémoire

à côté de celle de Mère. Pour lui, je serais prêt à tout! Je saute et tournoie dans l'espoir de l'impressionner. Je jappe et remue la queue.

– Père! À moi!

Il m'est impossible d'ignorer le fumet du rouge dont il est imprégné. Je le renifle pour la première fois, et pourtant il m'affame autant que celui du lait de Mère. Il promet une saveur plus riche. Je ne peux résister. Un coup de museau contre son menton, une léchouille sur son visage et Père, penché vers moi, ouvre la gueule en grand.

Un tas rougeâtre et dégoulinant tombe par terre. Ça fume. Je n'ai jamais rien senti de tel. Mais c'est un présent de Père, alors...

Je flaire une fois. Deux fois.

Plus je le renifle et plus son arôme me plaît. J'y fourre mon museau, y frotte ma fourrure. Mère appelle mes frères et sœurs, le visage à leur hauteur afin qu'ils puissent laper ses babines. Une masse informe émerge à son tour de sa gueule. D'un coup de tête, elle encourage Wag et Pounce à le goûter. Tante Song se charge de Sharp et de Warm. Je jette un dernier coup d'œil au présent de Père.

Un coup de langue. Puis deux.

C'est à fois velouté et savoureux. Peut-être pas aussi doux que le lait de Mère, mais d'un goût à remuer la queue tout de même.

Un croc. Deux crocs.

La masse est épaisse, dure à mastiquer.

Je mords, mâche, avale, croque et gobe. Ahhhhhhh!

Mes frères et sœurs se lancent, la queue fendant l'air. Ce n'est qu'une fois le ventre plein que je me blottis dans l'ombre de Père, engourdi de sommeil. Il me replace à ses pieds à l'aide de sa truffe.

– Du wapiti, souffle-t-il. Source de vie pour la meute.

## UNE HISTOIRE VRAIE

Cette histoire s'inspire de la vie d'un loup gris nommé Oregon 7. Celui-ci naquit au sein de la meute d'Imnaha, qui occupait les monts Wallowa, dans le nord-est de l'Oregon, aux États-Unis. Dans le but d'étudier ses déplacements, d'aider à la protection du bétail et d'en apprendre plus sur le comportement des loups, des biologistes équipèrent Oregon 7 d'un collier GPS.

En septembre 2011, alors qu'il avait environ deux ans, Oregon 7 quitta sa famille et parcourut près de 1 600 kilomètres de l'est au sud de l'Oregon, puis jusqu'au nord de la Californie. Il ne tua pas le moindre animal domestique, bien qu'il eût coupé à travers plusieurs enclos réservés à l'élevage de vaches et de moutons. Son long voyage s'acheva dans les monts Siskiyou, une région peuplée de cerfs et de wapitis similaire à celle où il a grandi. Il y trouva une compagne, alors même qu'aucun loup n'avait été vu dans ces montagnes depuis près de quatre-vingt-dix ans. Un test ADN révéla que sa compagne venait, elle, d'une meute établie dans l'Idaho. On suppose qu'elle releva son odeur et suivit sa trace jusqu'à leur nouveau chez eux.

En 2014, Oregon 7 et sa compagne donnèrent naissance à trois louveteaux. Tous survécurent à leur premier hiver. L'été suivant, en 2015, le couple eut une nouvelle portée. Leur meute est connue sous le nom de «meute du Rogue» car ils vivent dans le bassin du Rogue, un fleuve de l'ouest de l'Oregon. Oregon 7 fut rebaptisé Journey par les écoliers de la région, ce qui signifie «Le Voyageur».

L'une des descendantes de Journey voyagea jusqu'au nord de la Californie où elle fonda la meute de Lassen avec son nouveau compagnon. Leur première portée naquit au printemps 2017. La meute de Lassen et leurs voisins, la meute de Shasta, sont les premiers loups à fouler le sol de la Californie en un siècle.

À l'heure où nous écrivons ces mots, Journey approche des dix ans – un exploit pour un loup sauvage. La plupart ne dépassent pas les cinq ans. Lui et sa compagne ont donné le jour à leur cinquième portée de louveteaux au printemps 2018.

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition française  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique

© 2019 by Rosanne Parry

Titre de l'édition originale : «*A Wolf Called Wander*»  
(Andersen Press Limited, Londres)

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : octobre 2019

ISBN 978-2-211-30575-4